

À l'école, nous gagnions nos places, filles et garçons mêlés, réconciliés et, sitôt assis, nous étions tout oreille, tout immobilité, si bien que le maître donnait ses leçons dans un silence impressionnant. Et il eût fait beau voir que nous eussions bougé ! Notre maître était comme du vif-argent : il ne demeurait pas en place ; il était ici, il était là, il était partout à la fois ; et sa volubilité eût étourdi des élèves moins attentifs que nous. Mais nous étions extraordinairement attentifs et nous l'étions sans nous forcer : pour tous, quelque jeunes que nous fussions, l'étude était chose sérieuse, passionnante ; nous n'apprenions rien qui ne fût étrange, inattendu et comme venu d'une autre planète ; et nous ne nous lassions jamais d'écouter. En eût-il été autrement, le silence n'eût pas été moins absolu sous la férule d'un maître qui semblait être partout à la fois et ne donnait à aucun occasion de dissiper personne. Mais je l'ai dit : l'idée de dissipation ne nous effleurait même pas ; c'est aussi que nous cherchions à attirer le moins possible l'attention du maître : nous vivions dans la crainte perpétuelle d'être envoyés au tableau.

Ce tableau noir était notre cauchemar : son miroir sombre ne reflétait que trop exactement notre savoir ; et ce savoir souvent était mince, et quand bien même il ne l'était pas, il demeurait fragile ; un rien l'effarouchait. Or si nous voulions ne pas être gratifiés d'une solide volée de coups de bâton, il s'agissait, la craie à la main, de payer comptant.

*L'Enfant noir Camara Laye*